



HISTOIRE

1ere LS

HISTOIRE

Première LS



CHAPITRE I : LES TRANSFORMATIONS SCIENTIFIQUES ET ECONOMIQUES EN EUROPE AU XIX ^{EME} SIECLE	2
I. Les progrès scientifiques et techniques	2
II. La révolution des transports	3
III. L'expérience économique	4
CHAPITRE II : LES CAUSES DE L'IMPERIALISME EN AFRIQUE	5
I. L'impérialisme économique	5
II. L'impérialisme colonial.....	5
I. L'exploration de l'intérieur de l'Afrique	7
II. Les missionnaires	8
I. Déroulement et décisions prises à Berlin.....	10
CHAPITRE V : CONQUETES RIVALITE ET RESISTANCES EN AFRIQUE ET AU TCHAD	12
I. Les conquêtes en Afrique.....	12
II. Les rivalités entres les puissances	14
III. Les résistances en Afrique.....	14
A. La résistance des royaumes traditionnels.....	15
B. Le Soudan Occidental.....	15
C. RABAH	16
IV. La résistance à la conquête des territoires et protectorats du Tchad (1900 – 1915)	16
V. L'Etat mahdiste et les anglais.....	17
I. Les modèles administratifs.....	18
CHAPITRE VII : LA PREMIERE GUERRE MONDIALE	20
A. Echec des offensives et guerre des tranchées	20
B. Guerre économique et économie de guerre	21
C. Les Causes de 1917	22
CHAPITRE VIII : LA CRISE ECONOMIQUE DE 1929	24
A. La structure économique jusqu'à 1929.....	24
B. La crise aux Etats Unis	24
C. L'extension mondiale de la crise	25
D. Les solutions à la crise	25
CHAPITRE IX : LE FASCISME EN EUROPE	27
I. L'Italie fasciste de 1919 à 1939	27
CHAPITRE X : LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE.....	29
I. Les causes de la guerre.....	29

A.	Les causes lointaines	29
II.	La marche vers la guerre	30
III.	Les grandes phases de la guerre	30
B.	De 1939 à 1942 : Les offensives de l'Axe	30
C.	B. De 1943 à 1945 : La phase mondiale de la guerre et la victoire des alliés	31

Introduction : le monde au début du XIX^e siècle

Le monde au début du XIX^e siècle a été dominé par l'Europe occidentale qui a presque le monopole du progrès scientifique et technique. L'évolution de l'économie et les progrès de l'instruction font éclater les cadres traditionnels de la société et facilitait l'ascension sociale. La démocratie se prépare dans les faits avant de s'inscrire dans les lois.

Grâce à la liberté des échanges, l'Europe étend son influence sur le reste du monde. Elle ne craint aucun rival : ni en Amérique où les Etats-Unis connaissent la guerre civile, ni en Asie où le Japon sort à peine de sa torpeur. Malgré les crises passagères, elle croit à un progrès indéfini et à la paix universelle.

CHAPITRE I : LES TRANSFORMATIONS SCIENTIFIQUES ET ECONOMIQUES EN EUROPE AU XIX^{EME} SIECLE

I. Les progrès scientifiques et techniques

1. L'unité de la science

L'activité scientifique bénéficie après 1850 de conditions très favorables. La science perfectionna d'abord sa méthode unissant étroitement l'expérience et raisonnement et en s'appliquant à dégager de la complexité des faits une série de lois dont le langage mathématique donnait une expression quantitative rigoureuse. Elle accrut aussi ses moyens d'action par la diffusion de l'enseignement scientifique, l'équipement de laboratoires de recherche, la coopération internationale.

Les mathématiques pures progressaient notamment avec les études sur les fonctions et la géométrie non euclidienne de Riemann (1854), mais elles fournissent surtout un mode d'expression aux autres disciplines. Les sciences physiques établissent que toutes les forces de la nature telles que la chaleur, l'électricité, le ramenant à des mouvements se transformant dans des conditions d'équivalence : c'est le principe de la conservation de l'énergie précisé par CARNOT. La lumière, elle, apparut comme un phénomène vibratoire (Fresnel) dont on peut mesurer la vitesse (Foucault) et qui, à distance révélait la composition chimique des corps (l'analyse spectrale de Kirchhoff et Bunsen).

La thermodynamique, étudiant les rapports du mouvement et de la chaleur, fut mise au point par les allemands Helmholtz et Clausen : l'énergie, lier au mouvement des molécules dont se composait la nature, se dégradait en chaleur. L'électricité était comme la lumière un phénomène ondulatoire. La chimie se préoccupa de classer les éléments par ordre de poids atomique : la table du russe Mendeleïev permit de mieux connaître la structure de la matière. Les sciences naturelles évoluèrent avec les travaux de Claude Bernard qui définit une méthode rigoureuse pour la biologie, science de l'homme, jusque-là empirique. La chirurgie, utilisant les anesthésiques, et les méthodes postérieures contre les infections, fut entièrement renouvelée.

2. La valeur de la science

La doctrine du positivisme favorisée par les progrès de la science, dénonça alors la vanité des préoccupations religieuses et métaphysiques sur Dieu, l'âme, l'au-delà, et recommanda

l'étude critique des faits pour dégager les lois qui réglaient le cours du monde selon un rythme régulier.

Le problème de la vie était plus complexe parce qu'il introduisait dans le domaine scientifique la notion d'évolution. En 1859, Darwin publia un ouvrage retentissant sur l'origine des espèces par la sélection naturelle. La conception darwinienne admettait l'adaptation des espèces au milieu et l'origine animale de l'homme. Elle scandalisa les milieux religieux attachés à la tradition biblique.

3. Le développement des techniques

La machine à vapeur était devenue dans la première moitié du siècle d'un usage courant. Elle gagna en régularité et en puissance. L'activité industrielle prit un essor sans précédent. L'industrie textile progressa par la concentration des entreprises, la diffusion des métiers mécaniques, l'utilisation pour la filature, le tissage, l'impression, des procédées rapides et pour la confection, par l'emploi généralisé de la machine à coudre, des machines facilitent le travail de l'homme. Les sources d'énergie nouvelle, qui furent alors activement recherchées n'eurent leur plein effet que dans la période suivante : le pétrole avait été extrait en 1859 en Pennsylvanie, mais on n'envisageait pas encore son utilisation dans le moteur à explosion au gaz, mis au point par Lenoir.

II. La révolution des transports

1. Les chemins de fer

Les progrès des voies ferrées, principalement dans l'Europe de l'Ouest et aux Etats Unis modifièrent la notion de distance et augmentèrent la vitesse. Des améliorations techniques accrurent la stabilité, la puissance, la sécurité et le confort.

Les conséquences du développement des chemins de fer furent considérables sur le plan économique : élargissement et unification des marchés, progrès de l'industrie lourde, essor de la spéculation et sur le plan humain : concentration urbaine, peuplement des pays neufs, brassage des hommes et des idées.

2. La navigation maritime

Les transports par mer restaient au premier plan marqués par la supériorité anglaise. Les voiliers assuraient encore en 1860 l'essentiel du trafic. Mais grâce à une coque en fer et à des chaudières puissantes et à l'adoption de l'hélice tripale, les navires à vapeur

s’imposèrent peu à peu par leur vitesse (8 jours pour la traversée de l’Atlantique) et leur régularité. A partir de 1870, ils avaient gagné la partie. L’âpre concurrence entre les sociétés de navigation provoque l’amélioration de la vitesse, du confort, du fret transporté, ainsi qu’une baisse sensible des prix.

III. L’expérience économique

1. Les progrès du capitalisme

Le développement d’une économie capitaliste et industrielle avait été rendu possible dans la première moitié du siècle par la rupture des anciens cadres juridiques et les facilités offertes à la libre initiative individuelle. Il devient une réalité lorsque les nouvelles techniques de production et d’échange bénéficient des moyens de financement suffisants. L’abondance monétaire fut la première condition du progrès.

De 1852 à 1871, le stock d’or mondial doubla grâce à la découverte des gisements de Californie (1848) et l’Australie (1851). En même temps fut généralisé l’usage du billet de banque, garanti dans chaque pays par une banque d’émission possédant une encaisse métallique, billet qui inspire la confiance parce qu’il est convertible en Or.

2. L’accroissement des échanges

L’essor de la production fut le résultat des progrès du machinisme. Dans l’industrie les usines, groupant de nombreux ouvriers, remplacèrent les ateliers et se concentreront près de mines, des marchés de consommation et des ports. Dans l’agriculture, où les modifications furent plus lentes, les rendements furent accrus par l’usage de l’engrais, la mécanisation, l’extension des cultures, la spécialisation régionale. L’élevage, lié à l’élévation du niveau de vie, fut amélioré par la sélection des espèces.

Le commerce dut s’adapter aux conditions nouvelles. A l’intérieur des pays industrialisés, les grands magasins apparurent avec leurs caractères propres : vastes établissements aux rayons spécialisés, vente à prix fixe et à bénéfice modéré sur chaque article.

Les échanges extérieurs, longtemps limités à des denrées coûteuses, (sucre, café, coton) portèrent désormais grâce au progrès du transport, sur des produits lourds : charbon, minéraux, céréales, machine.

CHAPITRE II : LES CAUSES DE L'IMPERIALISME EN AFRIQUE

Introduction

Par définition, l'impérialisme est une politique d'expansion, d'occupation et de domination économique, politique. C'est une politique coloniale d'exploitation des ressources des pays colonisés. L'impérialisme européen en Afrique débutera au début du XIX^e siècle. Elle n'est pas seulement économique mais elle prend au fil du temps une domination politique.

I. L'impérialisme économique

L'impérialisme européen sur le reste du monde se manifeste sur le plan économique d'abord. La révolution industrielle en Europe au XIX pousse les pays européens à la recherche des matières premières pour alimenter leurs industries nouvellement créées. Le coton, le cuivre et autres leur sert dans leurs industries à des produits manufacturés. Ils cherchent aussi à faire écouler leurs produits finis sur les marchés des autres continents. La politique du protectionnisme en Europe les oblige à chercher d'autres débouchés. Les capitaux étrangers jouent un rôle dans l'impérialisme européen avec le placement des capitaux dans divers points du globe (Amérique latine, proche orient).

Ces Etats, ont bénéficié massivement des capitaux européens jusqu'en 1914 sans subir la domination directe de ces fournisseurs. Ces Etats gardent théoriquement leur indépendance.

II. L'impérialisme colonial

Les mobiles économiques ne reconstituent pas à eux seuls la cause de l'impérialisme en Afrique. Des intérêts financiers et commerciaux jouent parfois un rôle plus ou moins important. Il y a d'autres parts les causes démographiques, humanitaires ou religieuses qu'il faut prendre en compte. À travers l'aventure coloniale, les principaux Etats européens cherchent à faire affirmer leur volonté de puissance et de prestige. Conquérir un vaste empire est une façon d'accroître leur force nationale face aux pays voisins. À partir de 1880, c'est un véritable partage du monde que se livrent les principales puissances européennes : la France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Belgique. Cette démonstration impérialiste apparaît comme le prolongement Outre-mer d'une ambition colonialiste.

La colonisation a permis la mise en valeur de nombreux territoires qui a eu des effets négatifs sur les peuples colonisés. Elle a développé l'économie de nombreux pays africains et asiatiques par la construction des routes, des voies ferrées, des ports, par l'exploitation des mines d'or, cuivre et par l'introduction des cultures nouvelles mais ce développement a beaucoup profité aux métropoles qu'à la population indigène car elle est souvent spoliée de ses terres voir souvent soumise aux travaux forcés.

Conclusion

Les relations entre européens et autochtones se sont établis sur une base inégale. Paternaliste dans les meilleurs Etats. Les rapports entre les administrateurs des colonies avec les indigènes ont souvent pris un caractère de ségrégation raciale.

Il faut aussi porter à l'actif de la colonisation son action sanitaire et un effort de scolarisation qui permettra à de nouvelles élites indigènes de constituer les cadres des mouvements nationalistes.

CHAPITRE III : LES EXPLORATIONS EN AFRIQUE ET DU TCHAD

I. L'exploration de l'intérieur de l'Afrique

Introduction

Les côtes de l'Afrique ont été bien connues des européens mais l'intérieur du continent très massif et difficilement accessible garde encore bien ses mystères au XIXe siècle. Pour être éclairci, les européens pensent qu'il faut connaître les traces des fleuves.

1. Le relevé des cours des fleuves africains

a. **Le Sénégal** : plus accessible puisqu'il n'y a pas de rapides (courants marins) avant Bakel. Dès 1698, le français André BOUE a remonté son cours jusqu'au confluent de Falam. Plus tard le général FAIDHERBE contrôle le delta jusqu'à la vallée de Médine qu'il défend contre EL HADJ OUMAR et entreprend des reconnaissances vers la vallée du Niger.

b. **Le Niger** : En 1788, l'association pour la découverte de l'intérieur de l'Afrique est créée à Londres. Elle organise deux voyages dirigés par Mongo Park pour remonter les cours du fleuve Niger. Le premier voyage emmène l'explorateur à Ségou en Gambie en 1795 et lui permet d'affirmer que le fleuve Niger coulait vers l'Est alors que Léon l'africain du XVIe siècle avait écrit qu'il coulait vers l'Ouest. Mongo Park se noit dans le Niger au court de son deuxième voyage vers 1806. Ce n'est qu'en 1830 que l'anglais Lander dresse la carte du Niger. Il révèle que toutes les rivières du fond du Golfe du Benin ne sont que les boucles du grand fleuve du Soudan occidentale.

c. **Le Nil** : Depuis l'antiquité, les hommes cherchent à savoir où le Nil prend sa source ? après le français PONCET qui, parcourt le SEMMAR en 1698, l'écossais James Bruce remonte jusqu'au Lac TANA (Source du Nil Bleu) ; les sources du Nil Bleu seront enfin découvertes en 1864 par l'explorateur anglais BAKER SPIKE et GRAND Venus du Kenya.

d. **Le Zambèze** : Les portugais réalisent leur première jonction entre le Luanda et les boucles de Zambèze en 1800 – 1811, puis en 1855 par SILVA-PORTO et JOAO DASSILVA accomplissent la liaison BENGADE – ZAMBEZE.

L'explorateur scientifique du Zambèze est l'œuvre du Dr David LIVINGSTONE, missionnaire membre de LONDON MISSIONARY SOCIETY.

En trois voyages, repartis en dix ans, de 1846 -1856, il explore le bassin du Zambèze et fonde une mission auprès du Lac NYASSA qui deviendra le NYASSA LAND en 1893. Une autre exploration à partir du Zanzibar emmène Livingston sur les lacs MEIR et BANGOULOLO puis sur les cours de LOUALABA. Comme on est sans nouvelle de lui depuis un certain temps, on le croyait mort. C'est ainsi que le Directeur de New York Herald envoie une caravane à sa recherche sous la direction du jeune reporter Stanley. Après des mois Stanley retrouve Livingstone à OUDJIDJI près du lac TANGANYKA en 1868.

Le monde européen salut l'enthousiasme de ces deux voyageurs. Livingstone meurt quelques mois après pleurés par les africains qu'il avait su comprendre et aimer.

e. **Le Congo** : l'embouchure du fleuve Congo était depuis connue par les voyageurs portugais au XVIIIe siècle, mais ils ignorent que c'est un grand fleuve avec des rapides très proches. En 1874, Pierre SAVORGNAN de BRAZZA, officier de marine française propose de remonter l'Ogooué dont la largeur fait croire qu'il s'agit d'un grand fleuve mais l'exploration de 1875 à 1876 révèle que c'est au fleuve court. Pendant ce temps Stanley qui a été célèbre, a dirigé une expédition important aux frais des journaux Daily Telegraph et New York Herald pour découvrir les rivières d'Afrique Orientale en 1876 à 1877.

Parti de Zanzibar, il découvre le LOUALABA puis le NGANGUE. Pendant trois ans, il parcourt 4550 Km et parvint à l'Atlantique et découvre le cours supérieur du fleuve Congo. De Brazza se dépêche pour une deuxième expédition parce que la première lui a permis de signer un traité d'amitié avec le roi de BATEKE MAKOKO et Stanley en la désagréable surprise de découvrir que les Batéké arboraient les couleurs française alors qu'il a déjà nommé ce lieu "STANLEY POOL" ce détail est révélateur de la rivalité entre les puissance européennes sur l'Afrique.

f. **Le Lac Tchad** : ce n'est qu'au XIXe siècle que le Tchad apparait aux yeux des explorateurs comme un point central au cœur de l'Afrique. De la mission britannique menée par OUEDNEY, le lieutenant CLARPERTON et le major DENHAM qui veulent contempler les eaux du Lac Tchad en février 1823, à son tour en 1845, l'anglais James RICHARDSON traverse le Sahara de Tripoli jusqu'à l'oasis de GHAT (actuelle Libye) renoue à atteindre le lac Tchad. Il sollicite l'aide de l'allemand BARTH déjà familier de l'Afrique du Nord et du géologue Adolph transportant à dos de dromadaires un bateau en pièces détachées destiné à la navigation sur le lac Tchad. Après la traversée du TASSILI, BARTH découvre des peintures et gravures rupestres. Il rencontre VOGEL qui a exploré les alentours du lac Tchad en 1854 à 1855. Richardson mourut suite à la malaria ainsi que Adolph. Seul Barth au visiter les abords du lac Tchad. C'est en 1855 que l'allemand Barth en service de la Grande Bretagne regagne Londres porteur d'une fructueuse moisson d'informations.

g. **La reconnaissance du Sahara** : des marchands arabes et maghrébins parcouraient le Sahara au XIXe siècle. Les pistes sahariennes les plus fréquentées furent celles qui relient l'Est du lac Tchad en passant par Tripoli et le Caire en Egypte. En 1823, une mission d'exploration dirigée par Clapperton, depuis Tripoli atteint le Bornou et est reçu par le prince EL KANEMI de l'empire de Kanem Bornou. En 1828, le français René CAILLE entra à TOMBOUCTOU après une protection du Cheik KOUNTA. L'allemand Barth réalise en 1850 à 1856 une exploration au Sahara et au Soudan et découvre les manuscrits de TARRIO EL FETTACH. Il révèle à l'Europe que les peuples noirs aussi avaient une histoire et une civilisation intéressante. Son compatriote apporte une contribution à la reconnaissance du Sahara.

II. Les missionnaires

Ils reprennent une activité nouvelle au XIXe siècle et veulent faire connaître l’Evangile aux peuples noirs, leur rôle est important bien qu’à l’échelle du continent africain leur nombre est infime de 1803 à 1813. Le London Missionary Society déploie une activité en Afrique du Sud et à Madagascar. Ces missionnaires s’ingénient à enseigner et apprendre les langues locales à traduire afin de faire de ces hommes instruits pour la lutte contre l’esclavage qui sévissait dans le golfe du Guinée et Benin. En 1848, les prêtres du saint esprit fondent une mission en Sénégal, au Gabon, au bas Congo et en 1845, les membres des missions africaines de Guinée et en 1877, les “pères blancs” envoient leurs premiers missionnaires en Ouganda qui donnera à l’Afrique les premiers martyrs de la foi chrétienne. L’implantation et la progression de ces européens est facilitée par des progrès médicaux et chimiques : l’utilisation de la quinine depuis 1840 permet de résister au paludisme qui faisait des ravages parmi eux.

Conclusion

Les pays Occidentaux connaissaient au XIXe siècle une situation extraordinaire de développement démographique, économique et industrielle. Leurs richesses et leurs puissances s’accroissent considérablement. Ils envoient des explorateurs et des missionnaires dans les pays africains. Jusqu’en 1890, les explorations avaient avant tout des buts scientifiques et humanitaires. C’est après qu’elles prendront un caractère compétitif économiquement et démographiquement.

CHAPITRE IV : LE CONGRES DE BERLIN ET SES CONSEQUENCES

Au XIX^e siècle, les positions tenues par les européens en Afrique étaient en régression par rapport à celles du XVIII^e siècle. Cependant, après 1850, le désir de s'implanter en Afrique se fait jour dans certains milieux. En outre, le Portugal, l'Espagne, la France et la Grande Bretagne qui avaient des possessions en Afrique, la Belgique et l'Allemagne se lancent dans la course. Le but final était d'occuper des possessions en grand nombre en Afrique pour en faire des zones d'investissement rentable et débouchés commerciales.

I. Déroulement et décisions prises à Berlin

Elle fut déclenchée par la volonté du roi belge Léopold II, soucieux de faire légalement sur le plan international ses droits privés en Afrique. Réunis à l'initiative du chancelier allemand BISMARCK. Elle dura du 15 Mai 1884 au 26 février 1885. Son objectif était de fixer les règles du jeu pour la conquête de l'Afrique afin de désamorcer les conflits entre les colonisateurs suite à l'occupation du Bas Congo. C'est face au litige qui opposait trois puissances (France-Angleterre-Portugal) et une association internationale qui revendique le Bas-Congo, l'Allemagne lance l'idée d'une conférence internationale. 14 pays y prennent part : France, Grande Bretagne, Italie, l'Espagne, le Pays Bas et les Etats Unis d'Amérique qui ont des intérêts en Afrique. L'Autriche, Hongrie, l'empire Ottoman, la Suède devaient assurer le déroulement des débats avec l'assentiment général.

Les débats étaient portés sur :

- L'équilibre diplomatique entre la France et l'Angleterre.
- La successibilité de l'équilibre national relatif à l'étendue du territoire où régnerait la liberté commerciale.
- La neutralité du bassin conventionnel et les conditions d'un éventuel partage de l'Afrique.
 - a- L'Angleterre, seule présente sur le bas Niger voulait faire respecter les décisions de la conférence sans le contrôle d'une commission internationale.
 - b- Préciser les contours du bassin conventionnel du Congo, régler les conditions favorables de la navigation sur le fleuve Congo et le bon développement du commerce que les annexions par la France et le Portugal et les traités anglo-portugais avaient limité. Par ailleurs, elle a pris acte de la constitution de l'Etat indépendant du Congo dont le

gouvernement était délégué au roi Belge. La France obtint la reconnaissance de l'autorité sur la partie Ouest du Congo et de l'Oubangui. Ainsi était décidé les droits d'autorité, de principes de partage et de conquête de l'Afrique.

Conclusion

La conférence de Berlin a marqué un tournant décisif dans l'histoire de l'Afrique et le point de départ du partage de l'Afrique en zone d'influence malgré les luttes isolées et non coordonnées des africains. Elle établit aussi les règles à observer dorénavant en matière d'occupation des territoires sur les côtes africaines. C'est cette doctrine d'occupation effective qui allait faire de la conquête de l'Afrique l'aventure meurtrière qui suivra dans le prochain chapitre.

CHAPITRE V : CONQUETES RIVALITE ET RESISTANCES EN AFRIQUE ET AU TCHAD

Introduction

Jusqu'en 1870, les possessions européennes en Afrique étaient encore très faibles. C'est entre 1880 à 1900 que l'ensemble du continent sera conquis en peu de temps. Cette courte période de la conquête coloniale se traduit par une occupation d'immenses territoires par un petit nombre de pays européens à savoir : la France, la Grande Bretagne, l'Italie, la Belgique, l'Espagne, le Portugal et l'Allemagne.

I. Les conquêtes en Afrique

1. Les points de départ

En 1890, les européens étaient nombreux en Afrique. Ils étaient présents que sur les côtes africaines : les français en Algérie et au Sénégal, les anglais au Cap et au Gold Coast (Ghana), les portugais sur la côte d'Angola et du Mozambique. De 1870 à 1890, la conquête véritable fut déclenchée avec la formation des groupes d'activité et d'étude qui deviendront des groupes de pression. Leur mission était de convaincre les hommes politiques et d'affaires à s'intéresser à la conquête coloniale.

2. Le début de la conquête en Afrique du Nord

A partir de 1870, la méditerrané était devenue grâce au canal de Suez un axe important de commerce avec l'Asie. C'est ce qui a favorisé l'impérialisme européen en Asie. Les anglais débarquaient en Egypte, destituent le roi Ismaël et le remplaçant par son fils THEWFIK. En 1882, ils reviennent à nouveau occuper toute l'Egypte.

3. La conquête en Afrique occidentale et centrale par les Français

Les français établirent leur domination depuis les régions côtières vers l'intérieur. Trois colonnes décident de faire jonction :

- La mission JOALLAN MEYNIER part du Sénégal vers le bassin Tchadien.
- La mission FOUREAU LAMY par d'Alger, traverse la Sahara.
- La mission Emile GENTIL remonte le cours du Congo et de l'Oubangui. La liaison fut établit en 1900 lorsque les troupes de RABAH eurent connues leur défaite le 22 Avril 1900 à KOUSSERI. Rabah fut tué ainsi que le commandant Lamy blessé grièvement succomba par la suite.

a. La conquête de la Grande Bretagne

Elle a pour ambition d'établir sa domination du Cap au Caire et de contrôler l'Est du continent africain. En 1890, elle annexa le Soudan, colonisa différents territoires en Afrique Occidentale : le Nigeria, la Sierra Léone, le Gold Coast, ainsi que les possessions d'Afrique australe : Soudan, Kenya, Zambie, Ouganda, Tanzanie et la Rhodésie (Zimbabwe).

En Afrique du Sud après trois années de conflits armés, les Républiques BOEURS furent intégrer à la colonie britannique. En Afrique Orientale, ils débarquent en Egypte et destituent le roi Ismaël.

b. La conquête des autres puissances

L'Allemagne annexe les territoires dispersés (Sud-Ouest africain, Cameroun et Togo). Le Portugal était présent en Angola et au Mozambique depuis le XVIe siècle.

L'Etat indépendant du Congo revient de droit à la Belgique que l'Italie espérait conquérir la corne de l'Afrique, s'implanta en Erythrée et en Somalie mais renonça à l'Ethiopie après sa défaite à Adwa en 1896. L'Espagne possédait la Guinée espagnole (Guinée Equatoriale)

4. La conquête du Tchad

C'est à partir de deux postes militaires : Fort Archambault et Fort Lamy que les troupes françaises occupent le Tchad de 1900 à 1914.

a. L'occupation du Kanem-Bornou

En 1899, la mission Joalland-Meynier signa un traité d'amitié qui entraîne l'occupation de NGOURI en 1900 et de Birao en 1902. La prise de Birao ouvrait la route du Bahr el Gazal et du Borkou qu'ils occupèrent en 1913.

b. L'occupation de Yao du Ouaddaï

Venus rejoindre Acyle, les français occupèrent Abéché en 1909, DOUD MOURAH se rendit en 1911 et toute la région fut occupée en 1912.

c. L'occupation du Chari – Logone

A partir de Fort Archambault créée en 1899 les troupes françaises étendent leur domination sur les peuples du moyen Chari et du Logone.

II. Les rivalités entre les puissances

Cette occupation du continent africain ne s'est pas faite sans rivalités entre les puissances colonisatrices.

a. La crise de Fachoda

C'est en Afrique centrale et sur le Nil que le partage de l'Afrique a failli déboucher sur une guerre : FACHODA (Soudan) autrefois anglo-égyptien a été le nœud autour duquel se sont heurtées les ambitions coloniales françaises et britanniques. En 1898, les anglais s'inquiètent de l'avancée trop rapide des français du Congo vers le Nil alors qu'eux-mêmes ne parviennent pas à détruire la résistance du mahdisme. C'est à cette époque que la Grande Bretagne a cédé le Bahr el Gazal soudanais à l'Etat indépendant du Congo. Mais cet Etat recule en raison de ses difficultés avec les arabes et avec la révolte de son armée. Rassurés, les français rappellent la colonne MONTEIL qui marchait vers le Congo pour l'orienter contre la résistance de SAMORY. Par contre la mission MARCHAND doit passer le Congo au Nil pour s'installer sur le fleuve et entrer en liaison avec une expédition franco-éthiopienne partit de Djibouti. L'objectif était de détruire les ambitions de CECIL RHODES qui voulait faire une Afrique Britannique du Cap au Caire. Alors la Grande Bretagne lance un avertissement aux français. Mais Marchand était déjà sur le Nil et occupe FACHODA la capitale des SHILLUCK en Juillet 1898 moment précis où KICHNER écrasa les Mahdistes et décide de reconquérir tout le Soudan. La France et la Grande Bretagne étaient pratiquement au bord de la guerre mais la France cédera et des traités de 1898 fixeront les dernières frontières. C'est à partir de ce moment que trois colonnes militaires françaises venu du Soudan occidental de l'Algérie et du Congo, feront leur jonction au Tchad en écrasant à Kousseri le résistant soudanais RABAH. Après l'occupation du Tchad et à l'issue de cette défaite de RABAH commencera la période dite de "pacification".

III. Les résistances en Afrique

La conquête européenne en Afrique s'était faite rapidement sur les papiers mais non sur le terrain. Les européens se heurtèrent à plusieurs types de résistances pour venir à bout des peuples autochtones. L'Afrique soudanaise est la partie du continent qui possède la plus

longue tradition historique. C'est aussi la région où les compétitions entre français et anglais ont été les plus remarquables. C'est elle encore où les résistances ont été les plus vives. Les rivalités franco-anglaises ont commencé bien avant le congrès de Berlin par les concurrences entre compagnies de commerce dans la région des boucles du Niger "les rivières de l'huile" où s'achète l'huile de palme.

Finalement c'est la compagnie anglaise qui remporta sur sa rivale des "Oils Rivers" en 1882 à 1885. C'est l'origine de la création du NIGERIA. L'expédition européenne se heurte à diverses résistances. Celle de deux royaumes africaines traditionnels : Royaume d'Abomey (français) et la confédération Ashanti de Koumassi (Anglais)

A. La résistance des royaumes traditionnels

1. Le royaume d'Abomey

Les français intervenaient le royaume d'Abomey parce qu'ils veulent accéder aux comptoirs du Gold Coast et aussi parce que les troupes du roi d'Abomey pratiquent des razzia pour alimenter la traite négrière. En 1889, le roi malade, meurt, son fils qui l'a remplacé, commet la maladresse à l'égard de la mission BOYOL en célébrant des funérailles avec des sacrifices humains. Aussi le parlement français vote un crédit pour une expédition contre le roi Béhanzin. Le colonel DADDS avec les sénégalais vinrent à bout de l'armée du Dahomey remarquable pourtant par sa discipline composée essentiellement de jeunes filles "les Amazones". La campagne dure de 1892 à 1894, date de la capture de roi Béhanzin. Dès 1893 les français ont organisé deux colonies celle de la Côte d'Ivoire et de la Guinée.

2. La confédération Ashanti

Elle empêche les communications directes entre les établissements anglais et leurs colonies du Nord de la Gold Coast en 1896. Une troupe anglaise s'empare de Koumassi. Le roi est exilé ainsi que le reine mère et les notables. Une révolte nationale s'éclate quand le gouverneur réclamer l'or qui est le symbole de la confédération.

B. Le Soudan Occidental

En France, le parti colonial reprend les projets de FAIDHERBE pour rallier le haut Sénégal au Niger. Dès 1881 fut lancée la construction du chemin de fer KAYES – BAMAKO, volonté de la France d'ouvrir le Soudan Occidental vers le Sénégal et l'Océan Atlantique. Ils s'installaient à Bamako mais pendant 20ans, ils se heurtent à la résistance de deux chefs africains : AMADOU et SAMORY.

C. RABAH

C'était un général au service du gouvernement égyptien du Bahr EL Gazal qui s'était révolté contre son chef et s'était enfin vers l'Ouest en 1879 après que les troupes égyptiennes viennent mater sa rébellion. Il s'empare du Dar Kouti, Dar Rounga et Dar Salamat, puis en 1892, bat, le sultan du Baguirmi qui réclame le protectorat français en 1893. Rabah vainquit le CHEHOU du Bornou et se constitue un vaste empire et pratique la chasse aux esclaves comme ressources principales. Il faisait ses livraisons sur le marché de Tripoli et entretenait de bons rapports avec la confrérie Senoussia qui tenait le Sahara central. Mais Rabah sait que le vrai danger qui menace son empire, ce sont les européens qui ne toléraient pas l'esclavage. Ainsi en 1899, il s'oppose au passage d'une mission française partie d'Alger sous la direction de Fourreau Lamy qui doit traverser le Sahara et faire jonction avec celle de Joalland MEYNIER partie du Sénégal et celle partie de l'Oubangui. Cette intrusion des européens au cœur de l'Afrique inquiète Rabah. L'interdiction de la traite des esclaves équivaut pour lui à la ruine.

En avril 1900, il livre une ultime bataille contre la mission Fourreau Lamy à Kousseri, bataille âprement disputée où il périra ainsi que le commandant Lamy.

IV. La résistance à la conquête des territoires et protectorats du Tchad (1900 – 1915)

La mort de Rabah n'a pas donné aux français la liberté d'action sur les espaces tchadiens, les foyers de résistances subsistent. C'est ainsi qu'en novembre 1901 et janvier 1902, les français livrent la "bataille des dunes" contre les Senoussia de Mohammet Sunni, ce dernier a édifié à Bir Alli dans le Kanem, à une centaine de kilomètre du Lac Tchad, une Zaouia fortifiée. Les français s'en emparent après un long siège. Ce n'est que le 4 Décembre que les Senoussia qui ont réuni 3000 à 4000 combattants furent réellement vaincus.

Le nord du Tchad en particulier est toujours en état de rébellion en 1901. Pour la première fois le colonel ZENABE entre dans Massakory après avoir défait un chef local. En 1906, le colonel Largeau fait face aux turcs qui manifestent des ambitions sur le Niger et le Tchad. Trois ans plus tard, les français s'emparent d'Abéché en battant Doud MOU RAH du Ouaddaï.

Dans l'Est, le Sultan Tadjadine des Massalits oppose aux français une résistance farouche à deux reprises en janvier et novembre 1910. N'aimant pas l'humiliation, il résiste jusqu'au

dernier homme face à la colonne dirigée par le colonel Molle qui trouve lui-même la mort lors de ce combat. En 1911, Largeau revient au Tchad et en 1912, il obtint la soumission définitive du Ouaddaï. Le 27 novembre 1913, il bat les Senoussi à AÏNGALAKA puis quand les trucs se retirent du Borkou, Largeau s'empare de cette localité le 3 décembre 1913. Le 16 décembre 1913, il occupe Bardaï alors naquit une opposition Toubou face à laquelle deux expéditions françaises furent envoyées dans le Tibesti en 1914 et 1915. 15 ans après la bataille de Kousseri, la résistance tchadienne à la colonisation reste toujours vive.

V. L'Etat mahdiste et les anglais

Comme celui de Rabah, l'Etat mahdiste est récent : il est fondé en 1881. Très étendu, il est régi depuis 1885 par le Khalife Abdallah, sa capitale à Omdourman. Il battit JOHANNES en 1885 – 1886 puis en 1889 à METEMNA où Johannes trouva la mort. En 1900, les mahdistes furent maître de la province du Bahr El Gazal, firent des razzias et opérèrent des raids au Nord et contre carrent les contres attaques belges. Au Nord, les mahdistes résistèrent aux anglais commandés par Kitchener qui après avoir repris Dongola (1846), Berbera (1897), écrasèrent les mahdistes à Omdourman (11 000 morts). Abdallah s'enfuit.

En représailles, Kitchener fit jeter les corps des mahdistes dans le Nil et hâta de descendre vers le Sud où venait d'arrivée une colonne française partit de Loango depuis 1896 pour arriver à Fachoda. Là où français et anglais étaient face à face. Ces rivalités entre les deux puissances européennes impérialistes trouvent un règlement diplomatique qui laisse aux anglais le contrôle du Soudan Nilotique qui deviendra par la suite le Soudan anglo-égyptien.

Conclusion

Par l'ancienneté de sa tradition historique et sa résistance à l'impérialisme européen, l'Afrique Soudanaise est originale. Cette résistance se localise principalement dans certains royaumes traditionnels et Etats islamisés. Dans le royaume d'Abomey comme dans la confédération Ashanti, les peuples ont soutenu leurs rois contre la conquête étrangère contrairement à la guerre contre Rabah et Maady, se traduit par l'affrontement des deux conceptions inconciliables : celle des conquérants marchands d'esclaves et celle des européens qui n'acceptent pas ce trafic.

CHAPITRE VI : L'ADMINISTRATION ET EXPLOITATION DES COLONIES

INTRODUCTION

Peu après sa conquête et son occupation par les puissances impérialistes européennes, l'Afrique fut recouverte d'un réseau administratif colonial qui malgré l'absence d'uniformité est d'une certaine complexité, est soudée par quelques idées et croyances. Phénomène unique dans l'histoire comme dans l'ensemble du monde soumis à la domination européenne, la politique coloniale en Afrique a pris un sens de politique indigène, terme généralement employé pour désigner les africains, était admis par le pouvoir colonial et ne peut être réellement assuré qu'à l'aide du personnel de développement. Les institutions indigènes ne remplissent que des fonctions complémentaires ou auxiliaires.

I. Les modèles administratifs

A l'exception de l'Algérie et de l'Afrique australie, le continent africain était en quasi-totalité considérer en raison de son climat peu propice à la colonisation blanche et les populations locales semblent très disposées géographiquement pour permettre une administration directe, efficace pour un personnel européen.

1. L'administration directe

L'Afrique apparaissait aux colonisateurs comme un regroupement des Etats tropicaux dont les populations doivent être enrôlés et dirigés par les européens à des fins déterminées. Dans l'idéologie impérialiste de l'époque, la finalité de la présence européenne se définissait en termes de responsabilité ou de tutelle. Ainsi donc comme l'a proclamé l'article 22 de la SDN, l'entreprise coloniale de l'Afrique que serait désormais mener au nom d'un idéal supérieur de civilisation et il convient de confier la tutelle de ce peuple aux nations développées (civilisées).

2. L'administration indirecte

S'il n'y a pas à l'origine une conception universelle admise à l'administration coloniale en Afrique, il existe cependant une large convergence sur le fond. Les anglais ont un système beaucoup plus simple. Ils accordaient des gouvernements représentatifs aux territoires les plus évolués, dans les autres, ils préfèrent s'appuyer sur des administrateurs locaux, plutôt que d'envoyer de Londres des administrateurs. Les territoires nouvellement conquis étaient

livrés à des compagnies des chartes qui n'avaient que des buts commerciaux. La compagnie elle-même se chargeait de maintenir l'ordre et de gouverner.

Enfin depuis 1867, les anglais avaient accordées l'autonomie certain territoires devenus des dominions : le Canada, l'Australie, la Nouvelle Zélande, l'Union Sud-africaine.

3. Les systèmes des autres puissances

Les vieux pays colonisateurs comme l'Espagne, le Portugal n'avaient guère amélioré leurs méthodes qui reposaient sur l'exploitation des indigènes. L'Espagne et le Portugal pratiquaient également une administration directe. Les allemands avaient d'abord donné leurs colonies à la compagnie à charte. Ainsi pour tous les colonisateurs, la règle de l'administration directe dominait sauf pour les colonies anglaises. Les français avaient une administration centralisée et les colonies avaient recours à l'administration directe sous l'égide du ministère des colonies.

Les anglais avaient trois sortes de colonies : les colonies à chartre, les colonies de la couronne et les dominions. Les autres puissances pratiquaient l'administration directe.

CHAPITRE VII : LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

Introduction

La première guerre mondiale qui débute de 1914 se termina en 1918, fut appelée la Grande guerre. Ce fut le premier grand conflit mondial qui mit en présence toutes les grandes puissances internationales.

Les champs de bataille furent l'Europe mais du monde entier des hommes ont combattu même si leur nombre fut beaucoup moins important que 20 ans plus tard lors de la seconde guerre mondiale.

A. Echec des offensives et guerre des tranchées

L'échec des plans offensifs fait disparaître une guerre courte et conduit les armés à creuser des tranchées pour conserver leurs positions.

1. Les forces en présence

L'entente possédait une supériorité numérique sur les empires centraux (Allemagne-Autriche-Hongrie). Construit autour de la France, de la Grande Bretagne et de la Russie, l'entente dispose en effet de 196 divisions d'infanteries contre 155 et 34 divisions de cavaleries contre 21. Mais l'armée allemande est la mieux entraînée et possédait des cadres de qualité alors que les armées de l'entente n'ont pas de commandement unique et de valeurs inégales sur le plan matériel. La supériorité revient aux empires centraux. En revanche dans le domaine naval, la flotte anglaise (1^{ère} du monde) et la flotte française (4^{eme} mondiale) sur le classement de la flotte allemande. Les forces morales présentent des failles dans les deux camps.

En France, Angleterre et Allemagne se manifestent un patriotisme. Presque sans faille “c'est l'union sacrée”. Mais en Autriche, Hongrie, les slaves ne veulent pas combattre pour l'empereur et la Russie, une opposition à la guerre se développe dans les salons libéraux et chez les ouvriers révolutionnaires.

2. L'illusion d'une guerre courte

Le plan allemand prévoit d'écraser la France grâce à l'artillerie lourde avant de se retourner contre la Russie. Le plan français du général JOFFRE table sur les fantassins par une offensive en Alsace. A l'Ouest, les grandes offensives échouent dès 1914. Les français

sont arrêtés par la puissance de feu allemand deux heures avant leurs entrées en Alsace. Après avoir envahi la Belgique neutre, les allemands se dirigent vers Paris. Mais une contre-offensive française, la bataille de la Marne les stoppe. Les deux belligérants tentent alors de se déborder réciproquement vers l'Ouest. Il en résulte un glissement du front vers le Nord, baptisé "course à la mer". Elle s'achève en novembre 1914 par de violents combats. Les deux armées s'établissent face à face à la mer du Nord à la frontière Suisse. C'est la fin de la guerre de mouvements à l'Ouest.

B. Guerre économique et économie de guerre

1. La guerre économique

L'échec de l'offensive conduit les belligérants à se servir de l'arme économique pour tenter de vaincre l'adversaire. Dès la déclaration de guerre les anglais et les français ont mis les côtes allemandes en blocus mais il s'agit d'une décision théorique. A partir du moment où il est clair que la guerre va durer, les alliés prennent conscience de l'efficacité de l'armé économique. Il paraît possible de gagner la guerre en asphyxiant l'économie allemande qui ne peut vivre sans importer les denrées alimentaires et des matières premières. A partir de 1915, l'entente rend le blocus de l'Allemagne de plus en plus serré au point où le blocus naval bloque l'Allemagne à ne plus recevoir quoi que ce soit par la mer. C'est surtout les anglais et les français qui contrôlent le commerce au point où le ravitaillement de l'Allemagne est devenu impossible. Même les marchandises destinées à l'Allemagne ont été saisies sur les navires. A partir de 1916, la situation économique des empires centraux devient catastrophique.

2. Economie de guerre

L'Allemagne menacée d'asphyxie économique par le blocus était la première à mettre en place une économie de guerre sous la direction de l'industriel mais bientôt les belligérants l'imitent. Partout, l'Etat met en place le dirigisme. Il crée de multiples offices à la tête desquels il place des financiers, des ingénieurs. Les colonies deviennent essentiellement des centres d'approvisionnement et de recrutements des militaires.

Progressivement, tous les domaines de la vie économique et sociale passent sous le contrôle de l'Etat. D'abord le commerce extérieur : importation, exportation, changes, sont contrôlés. Les flottes marchandes sont réquisitionnées, l'Etat dirige la répartition des matières premières ainsi que les denrées alimentaires. Pour éviter la crise, l'Etat doit fixer

les prix, surveiller les salaires et conduire les travaux. A la fin du conflit, dans tous les pays en guerre dominé l'économie de guerre avec suppression de concurrence et l'application des principes de l'économie libérale.

C. Les Crises de 1917

1. Les causes de la crise

La cause fondamentale des troubles est l'attitude d'un interminable conflit. Elle atteint les soldats durement éprouvés par la guerre des tranchées. Elle touche à l'arrière des populations atteintes par les effets des blocus marins. Il faut rationner les produits alimentaires de même que le charbon réservé aux industries de guerre. Il en résulte une forte hausse de prix et détérioration du niveau de vie. L'impasse militaire et la divulgation de la situation sociale font douter de l'utilité de poursuite de conflit. Réduit et diminué à rien, les partis socialistes se réunissent pour réclamer la paix.

2. Les manifestations de la crise

Tous les belligérants connaissent en 1917, des mouvements militaires. Ils aboutissent en affrontement aux régimes. En France en 1917, à la suite d'une offensive meurtrière, on assiste à des désobéissances, des manifestations et même des tentatives de désertions.

En Allemagne, le mauvais ravitaillement de la flotte et les brimades dont les matelots font l'objet provoquent des mutineries. En France, en Italie, les désastres militaires sont à la base des désertions qui déclenchent des mouvements sociaux.

En France et en Grande Bretagne, les ouvriers se mettent en grève pour protester.

En Allemagne, les grèves revendicatives pour la paix sont déclenchées.

3. Les alliés passent à l'offensive

Au début de 1918, l'entente prépare un assaut décisif. Le général français FOCH est chargé de coordonner les forces alliées avec le titre de général en chef. En juin 1918, 20 divisions américaines commandées par le général PERSCHING sont prêtes à entrer en action.

Depuis janvier, le président Wilson a d'ailleurs défini les buts de l'entrée en guerre des forces américaines dans un programme en 14 points.

Enfin, les usines Renault livrent les premiers chars des alliés. En Juillet 1918, la situation militaire se retourne. FOCH stoppe l'offensive allemande et répond aussitôt par une

contre-offensive. Dominés uniquement et sur le plan matériel, les allemands échappent au désastre que par la retraite. Ils ont ainsi perdu tout espoir de remporter la guerre.

4. La victoire de l'entente

L'entente pousse l'offensive sur tous les fronts avec les troupes japonaise et les anciens prisonniers Tchèques, elle ouvre un nouveau front en Sibérie. Dans les Balkans, les alliés reprennent l'offensive contraignant les bulgares à déposer les armes. Sur le front italien, les autrichiens subissent une écrasante défaite en 1918 et doivent signer l'armistice.

Conclusion

Militairement vaincus, privés d'alliés, l'Allemagne à son tour signe l'armistice le 11 Novembre 1918. Fuyant leur responsabilité, les militaires transmettent le pouvoir à un civil qui tente de négocier avec les Etats Unis un accord basé sur 14 points. Mais le président Wilson exige que soit constitué d'abord un gouvernement parlementaire. En 1918, la révolution éclate à Berlin, la République est proclamée. Le 11 novembre 1918, c'est le nouveau gouvernement qui signe l'armistice et autorise l'armée de lutter contre la révolution communiste qui gronde. C'est la fin de la première guerre mondiale.

CHAPITRE VIII : LA CRISE ECONOMIQUE DE 1929

Introduction

Les pays européens ont eu beaucoup de mal à se relever de la guerre. Les dépenses ont été énormes, les sacrifices importants. Au début des années 1920, les prix agricoles ont cherté. Pour compenser la baisse de leurs revenus, les agriculteurs ont été tentés de produire d'avantage pour accroître leurs rendements. Ce qui fera qu'aggraver les difficultés.

En ce qui concerne l'industrie, après une période prospère due à la reconstruction d'après-guerre, l'industrie se trouve en deçà de sa capacité. Certaines entreprises tentent de limiter leurs productions pour cela quelques-unes s'unissent : c'est ce qu'on appelle des cartels.

A. La structure économique jusqu'à 1929

Quelques pays ont profité de la guerre et ont connu jusqu'en 1929, une certaine propriété. Ce sont surtout le Japon et les Etats-Unis ; ces derniers ont tenté d'imposer leur suprématie dans le monde. D'autres pays ont vu leur situation économique en régression et restent fragiles, car leur économie dépend d'une seule production l'Egypte (coton), le Cuba (sucre), le Brésil (café), Sud-est asiatique (caoutchouc).

Partout dans le monde on assiste de 1919 à 1929 à une surproduction extraordinaire. Plais tous les gouvernements sont optimistes et pensent que la consommation va croître et qu'ils vont retourner à la prospérité d'avant-guerre. Certains prennent une attitude protectionniste en fixant des droits douaniers sur les importations étrangères limitant les immigrations. Un phénomène nouveau apparaît, et dans leur optimisme aveugle, les gouvernements n'arrivent pas à le comprendre : c'est l'inflation. Pour financer les dépenses de la première guerre mondiale, les gouvernements octroient des avances aux banques. Celles-ci émettent des billets or la valeur d'une monnaie dépend de sa convertibilité en Or. Si pour une même quantité d'Or, il y a plus de billets alors la valeur de la monnaie diminue.

B. La crise aux Etats Unis

En 1929, aux Etats Unis comme ailleurs, tout le monde, économistes en tête, annonçaient un plus bel avenir. La Bourse de New York, le Wall Street attirait les capitaux du monde. Le cours des actions montait sans cesse. Pour acheter les actions, on avait recours à crédits. Vers le milieu d'octobre 1929, on constate une chute des bénéfices industriels, particulièrement dans l'automobile or aux Etats Unis quand l'industrie automobile marche, l'économie américaine marche. Si c'est le contraire, on peut s'attendre au pire c'est ce qui

se passe. Un mouvement de panique s'abat sur les milieux d'affaire. Ceux-ci pensent qu'il faut vendre ses actions tout de suite, car après, il sera trop tard.

Le 24 Octobre 1929, le "Jeudi noir", 16 millions de titres d'actions sont mis sur le marché mais sans trouver de preneurs. C'est ce qu'on appelle le Krach de Wall Street qui dure proprement dit 22 jours. Malgré tout, les autorités croient à une crise passagère. En Mars 1930, le président américain HOOVER proclama : "la crise ne fait que commerce".

C. L'extension mondiale de la crise

Les banquiers et les hommes d'affaire américains cessent d'accorder de crédits aux entreprises américaines comme à l'étranger et rapatrient leurs capitaux qu'ils avaient investis. La faillite des banques et des maisons de commerce se succèdent surtout en Europe. On assiste aussi à l'effondrement de la production industrielle, alors que les produits agricoles arrivent à peine à se maîtriser. Les stocks, cependant s'accumulent. Bientôt on va les détruire blé en France, Café au Brésil, bétail en Argentine, Hollande, voitures aux Etats Unis.

La baisse de la production entraîne la faillite, un chômage sans précédent, 13 millions en 1933 aux Etats Unis, 6 millions en Allemagne. Les salaires diminuent également dans ces conditions, la consommation ne peut que baisser. La production reste ainsi malgré la chute extraordinaire. C'est un cycle infernal : "la crise nourrit la crise". Beaucoup de personnes sont réduits à la mendicité. La crise atteint tout le monde sauf l'URSS qui se trouve en dehors du système capitaliste international. Financièrement et économiquement, de nombreux pays étaient devenus dépendants des Etats Unis. Ainsi, le monde entier était basculé dans la crise.

D. Les solutions à la crise

Le président américain et les républicains n'ont pas réussi à endiguer la crise. En novembre 1932 ont eu lieu les élections présidentielles qui portent au pouvoir le démocrate Franklin DELANO ROOSEVELT. Ce dernier va prendre des mesures exceptionnelles et nouvelles. Pour lui et son gouvernement, il faut procéder à une "distribution nouvelle" ou une nouvelle donne (New Deal) des revenus de façon à réduire la capacité de production et à augmenter le pouvoir d'achat des ménages.

Quelle forme prendra ce New Deal ? Roosevelt énonce de grands travaux créateurs d'emplois en 1933, des barrages, des travaux d'irrigation etc.

- Dans le domaine agricole : la création en mai 1933 de l’Agricultural Adjustment qui encourage les agriculteurs à réduire leurs productions en leur accordant des indemnités compensatrices.
- Dans le domaine industriel : en juin 1933, la création de la National Industrial Recovery qui encourage des accords entre patrons et employés afin de garantir aux travailleurs un salaire minimum. En 1945, la création de la Social Security qui met en place des assurances chômage, vieillissements et secours aux déshérités.
- Ainsi le New Deal donne un bénéfice coup de fouet à l’économie américaine. Roosevelt et son équipe ont solutionné la crise aux Etats Unis. Une des conséquences pour le pays sera l’intervention de l’Etat dans l’économie américaine. Le dirigisme libéral donne naissance au néolibéralisme. Dans d’autres pays, on a essayé de suivre cette voie mais sans s’y engager pleinement. Petit à petit, la crise s’estompe. Mais en Europe ce n’est pas un retour à la prospérité.

Conclusion

La crise de 1929 est un évènement primordial après la première guerre mondiale. Elle a ruiné des milliers d’hommes et favorisé la montée au pouvoir d’Hitler et le renforcement des pouvoirs totalitaires dans d’autres pays (Italie, Japon). Elle a favorisé les rivalités commerciales entre les Etats ainsi qu’un repli sur soi-même de chaque pays. Elle apparaît ainsi comme l’une des causes profondes de la seconde guerre mondiale.

CHAPITRE IX : LE FASCISME EN EUROPE

Introduction

En Italie puis en Allemagne se sont installés deux régimes dictatoriaux appelés “totalitarisme” où l’Etat ou celui qui l’incarne est tout, réclame ce qu’il faut dire, penser, faire. Ces régimes sont caractérisés par :

- Un chef tout puissant, guide suprême de la nation, véritable “dieu” pour ses partisans.
- Parti unique et un appareil policier qui lui était entièrement dévoués.
- Un fanatisme appuyé par une propagande officielle intense.
- Un rationalisme agressif et un anti communisme agressif et un anti communiste violent
- Un contrôle étroit de la vie économique par l’Etat afin de développer la puissance militaire du pays.
- Un mépris des libertés individuelles et des droits fondamentaux de l’homme.

I. L’Italie fasciste de 1919 à 1939

La crise qui traverse l’Italie 1919, particulièrement vive, met le pays au bord de la guerre civile.

- Crise économique et financière : l’Italie ruinée par la guerre a dû recourir aux emprunts et à l’inflation. Aux difficultés économiques (agriculture archaïque) s’ajoutent celle de la pression de la première guerre mondiale (fermeture de nombreuses usines)
- Crise sociale : le chômage, la hausse des prix et l’effondrement de la monnaie mécontentent fortement les ouvriers journaliers, agricoles et classes moyennes. La réduction des possibilités de migration aux Etats-Unis particulièrement aggrave le surpeuplement.
- Crise morale : l’Italie victorieuse s’estime lésé par le traité de paix de Versailles et une réaction rationaliste se manifeste dès 1919. Ils revendent la ville de devenue Yougoslave.
- Crise politique : marqué par une grande instabilité ministérielle, le progrès de l’extrême gauche (socialiste communiste) le développement des groupes paramilitaires, les grèves se multiplient à partir de 1919. En 1920, l’agitation sociale et politique prend des

allures révolutionnaires, dans les campagnes, les paysans réclament le partage des grandes propriétés.

CHAPITRE X : LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE

Introduction

Vingt ans après la première guerre mondiale, éclate encore en Europe une seconde guerre, plus sanglante, plus meurtrière. Elle est l'aboutissement de la politique agressive, expansionniste menée par les fascistes qui sont en Allemagne, en Italie et au Japon.

Quelques pays veulent obtenir le partage du monde à leur profit. Le déroulement de la guerre s'articule autour de deux grandes phases :

- De 1939 à 1942 : c'est l'offensive de l'axe.
- Et dès 1944 à 1945, c'est la phase mondiale et la victoire des alliés.

Mais quelles sont les causes de cette conflagration mondiale ?

I. Les causes de la guerre

A. Les causes lointaines

1. Le règlement de la première guerre mondiale

La première guerre mondiale prendra fin avec la signature du traité de paix en 1919 – 1920. Les clauses du traité de Versailles imposaient à l'Allemagne des réparations très lourde. Ces traités constituaient les causes lointaines mais réel de la seconde guerre mondiale. C'est la loi des vainqueurs contre les vaincus. C'est ce que les allemands n'accepteraient jamais.

2. La crise économique de 1929

Elle a été une épreuve terrible pour le monde. Celle-ci s'est accentuée et a creusé un fossé entre les pays vainqueurs (France, Grande Bretagne) et les pays vaincus (Allemagne, Italie, Japon). Ces derniers veulent trouver des solutions dans les divisions de leur régime et dans l'impérialisme pour gagner des marchés et des matières premières. La crise a permis l'accession au pouvoir des dictateurs ayant conduit le monde à la seconde guerre mondiale.

3. La faiblesse de la SDN (Société Des Nations)

Crée pendant la conférence de Versailles le 28 juin 1919, la SDN devait assurer la paix et la sécurité mondiale. Mais elle ne disposait pas de force armée (casques bleus) et ses

décisions n'étaient pas contraignantes ainsi elle demeurait impuissante devant les agressions des puissances de l'Axe.

II. La marche vers la guerre

Dès 1933, l'Allemagne quitte la SDN. Hitler devient le chancelier du Reich (la grande Allemagne) et revendique le réarmement et la conquête de l'espace vitale.

En février 1934, il réalise la fusion de l'Allemagne et de l'Autriche (Anschluss) en occupant l'Autriche. La France et l'Angleterre ne réagissent pas. Hitler se tourne ensuite vers la Tchécoslovaquie dont il réclame le rattachement au Reich à cause de la sudète.

Le 5 mai 1936 Mussolini s'empare de l'Ethiopie, la SDN vote des sanctions contre l'Italie. Elles ont contribué plutôt à pousser Mussolini dans les bras d'Hitler : l'Axe Rome-Berlin est créée. Le 1^{er} septembre 1939, les troupes allemandes envahissent la Pologne. C'est le début de la seconde guerre mondiale.

III. Les grandes phases de la guerre

B. De 1939 à 1942 : Les offensives de l'Axe

1. A l'Ouest de l'Europe

Le 1^{er} septembre 1939, les troupes allemandes entrent en Pologne. La France et l'Angleterre ne font rien pour soulager la Pologne leur allié. La France a renforcé ses troupes à la frontière allemande sans attaquer. Les armées se regardent sans tirer le premier coup : "c'est la drôle de guerre". Fin septembre, la Pologne tombe lorsque les troupes soviétiques occupent sa partie orientale : la guerre se déplace vers l'Ouest.

En décembre 1939, l'URSS attaque la Finlande. En Avril 1940, les allemands envahissent le Danemark et la Norvège. En mai ce fut le tour de la Belgique, des Pays Bas et le Nord-est de la France. Le 10 juin 1940, Mussolini entre en guerre aux côtés de l'Allemagne et le 14 juin 1940, Paris est occupée. Le 17 juin, PETAIN remplace Reynaud qui a démissionné. Il demande un armistice qui sera conclu avec l'Allemagne le 22 juin 1940 et avec l'Italie le 25 juin 1940.

2. La bataille de l'Angleterre

Après l'armistice avec la France, Hitler croyait que la Grande Bretagne se ralliait. Il prépare l'attaque contre l'Angleterre 10 juillet 1940. Le 8 Août, l'offensive aérienne

commence par le pilonnage des installations côtières anglaises. Puis en septembre, Hitler ordonne “les raids de terreur” effectués jours et nuit. Mais moins nombreux que leurs adversaires, les chasseurs de la Royal Air Force (RAF) bénéficient d'une excellente organisation mais aussi des radars (dernière invention). Ce qui leur a permis de mettre en échec les forces allemandes.

3. En Méditerranée

Hitler décide de se détourner vers la méditerrané. En décembre 1940, Mussolini attaque la Grèce mais échoue. Hitler vient à son secours, il envahit la Yougoslavie avant d'écraser la Grèce. En Libye les opérations s'éternisent. De septembre 1940 à février 1941, les anglais repoussent les italiens à l'intérieur de la Lybie mais au printemps, l'Afrika Korps du maréchal ROMMEL repousse les anglais en Egypte. Le conflit se tourne vers le Proche-Orient. Les allemands utilisent les aérodromes et les ports français de Syrie et du Liban. Les anglais occupent l'Irak, puis avec l'aide de la France libre du général de Gaulle, ils s'emparent de la Syrie et du Liban en 1941.

4. Les dernières grandes offensives

A partir de 1941, Roosevelt était persuadé que la victoire de l'axe mettrait un danger les Etats Unis. Il manifeste donc sa solidarité avec l'Angleterre. Entre temps, Hitler prépare une surprise contre l'URSS. Le 22 Juin 1941, les troupes allemandes pénètrent en Union Soviétique. Durant l'été 1941, les allemands occupent les pays Baltes (Lituanie, Lettonie et l'Estonie), la Biélorussie, l'Ukraine et pénétrant en Russie, reste alors Moscou. Mais l'hiver 1941 à 1942 a été terrible pour l'armée allemande (-12° à -38°). C'est ce qui a provoqué l'échec total de l'armée allemande pourtant dirigé personnellement par Hitler.

C. B. De 1943 à 1945 : La phase mondiale de la guerre et la victoire des alliés

1. L'Europe d'Hitler

En 1942, l'Europe est sous la domination d'Hitler. Certains pays doivent livrer à l'Allemagne, soit des matières premières, soit une partie de leurs productions industrielles. D'autres devront lui servir de zones de production agricole comme il y a manque de mains d'œuvre, Hitler commence dès 1940 la déportation des ouvriers. Plus de 25 nations en lutte vont ratifier la chartre de l'Atlantique le 14 Août 1941 et reprendre les offensives, surtout les fronts à partir de 1943.

2. L'offensive des alliées et l'effondrement de l'axe

- En Méditerrané, les alliés débarquent au Sud de l'Italie. Ce qui provoque la chute de Mussolini. Malgré l'effondrement du régime d'Italie et la signature de l'armistice et la constitution d'un nouveau gouvernement en Italie, les allemands opposent une résistance jusqu'en 1945.
- En URSS, l'armée rouge lance une grande offensive au printemps 1943. En janvier 1944, elle libère la totalité de son territoire, puis la Pologne. Elle progresse en Finlande, en Roumanie et en Bulgarie.
- En Afrique du Nord, les troupes allemandes et italiennes sont chassées après les débarquements anglo-américains en Algérie, au Maroc avec la victoire de Montgomery à El Alamein (Egypte). L'Afrika Korps bat en retraite puis capitule en mai 1943.
- Après la conquête de la Libye en février 1943 par les troupes du général Leclerc partie du Tchad pour regagner les anglais à Tripoli. L'Afrique du Nord est libérée.

Les américains portent la guerre en Europe. Avec un million d'hommes cinq mille navires et cinq mille avions, le 6 juin 1944 sur les plages de Normandie, Eisenhower va libérer l'Europe occidental et porter la guerre au cœur de l'Allemagne. Après deux mois de combat, Paris est libérée le 5 Août 1944 par la 2^e DB (deuxième division blindée) du général Leclerc parti du Tchad.

Le général De Gaulle forme un gouvernement provisoire qui va continuer la lutte jusqu'à la fin de septembre 1944 pour libérer toute la France et la Belgique commence alors la bataille d'Allemagne. Le 25 avril 1945, Berlin est encerclée par les troupes Soviétiques, le 2 mai Berlin capitule. Dans le Pacifique, après avoir conquis les positions japonaises, la résistance est encore solide au Japon. Le nouveau président américain Harry Truman décide d'utiliser la bombe atomique. Le 6 août à Hiroshima puis le 9 Août 1945 à Nagasaki, la bombe est lancée faisant des milliers de morts. Le Japon capitule, c'est la fin de la guerre.

Conclusion

La seconde guerre mondiale s'achève dans l'horreur, horreur provoquée par la découverte des charniers dans des camps de concentrations, les morts suite à la bombe atomique. Elle s'achève aussi dans l'enthousiasme et l'espoir pour la lutte contre le fascisme. Le monde après 1949 repose sur la solidarité diplomatique symbolisée par l'ONU.

Bibliographie

- F. LEBRUN : Histoire de 1939 à nos jours classe de TABCD, Belni, 1983
- Ibrahim BABA KAKE : mémoire de l'Afrique : les batailles célèbres, ABC, 1976.
- J P AZEMA : Histoire de Terminale : le monde de 1939 à nos jours, Nathan 1998
- Joseph KI-ZERBO : l'histoire de l'Afrique, d'hier à demain, Hatier, 1978

Partenariat
Lycée Saint François Xavier
Label 109



Livret à ne pas vendre

Contact
info@label109.org

Télécharger gratuitement les applications et livres numériques sur le site:
<http://www.tchadeducationplus.org>

Mobile et WhatsApp: 0023566307383



Rejoignez le groupe: <https://www.facebook.com/groups/tchadeducationplus>